

Deux conceptions de l'histoire



LA LETTRE D'AMÉRIQUE PAR DOMINIQUE MOÏSI

Samedi 6 juin au cimetière américain de Coleville-sur-Mer, surplombant Omaha Beach, les présidents Barack Obama et Nicolas Sarkozy ont célébré avec émotion une page commune de l'histoire. Mais histoire commune ne signifie pas rapport commun à l'histoire. La différence entre les deux pays est-elle seulement d'ordre quantitatif ? Les pères fondateurs de la République américaine sont les contemporains de Louis XVI et de la Révolution française. Ce qui est rare est cher, et ne pas avoir beaucoup de passé conduit à le célébrer et à l'invoquer constamment. Il ne viendrait à l'idée à personne, en France, de se demander ce que penseraient Voltaire, Rousseau ou Robespierre de la situation présente. Lorsque nous visitons le château de Versailles, nous admirons la grandeur de notre passé et nous n'y cherchons pas des réponses à notre présent. Les Français ont pu jusqu'à un passé récent se demander ce qu'aurait fait le général de Gaulle en telle ou telle circonstance. Mais les Américains s'interrogent encore aujourd'hui, plus de deux siècles après sa mort, sur ce que George Washington, le Père de la nation au sens « romain » du terme, aurait fait en Irak, ou sur ce qu'aurait été la position de Thomas Jefferson sur la « discrimination positive ». Dans la fascination pour les pères fondateurs, il y a certes la nostalgie d'un temps où les politiques étaient des « honnêtes hommes », qui pouvaient donner collectivement le meilleur d'eux-mêmes en dépit de leurs faiblesses individuelles respectives.

Mais le « temps de l'Amérique » serait-il à la fois plus court et plus long que celui de la France ? Pour les historiens de l'École des annales en France, il convient de distinguer le temps long de l'histoire économique et sociale du temps court de l'histoire politique : une réflexion qui traduit bien la multiplicité des Constitutions en France. Tel n'est pas le cas aux États-Unis, un pays qui a la même Constitution depuis la fin du XVIII^e siècle. Les textes originaux de la Déclaration d'indépendance et de la Constitution des États-Unis ont le

caractère quasi sacré d'icônes laïques. Une photo datant de 1953 montre l'arrivée de ces textes accompagnés des honneurs militaires dans leur résidence actuelle, les Archives nationales à Washington.

De la même manière, il me semble que les Américains et les Français portent un regard différent sur leurs champs de bataille respectifs. Certes Manassas en Virginie n'est pas Verdun : quelques milliers d'hommes seulement sont tombés en Virginie dans ce qui fut la première bataille de la guerre civile américaine. Verdun est devenu un monument à l'absurdité de la guerre, un symbole de la déshumanisation absolue des hommes. A Manassas, ce n'est pas un continent tout entier qui se suicide, mais une nation qui naît dans la douleur, et les sensibilités du Sud et du Nord sont encore bien présentes aux États dits unis, comme l'est encore, en dépit de l'élection d'Obama, la blessure irréparable de l'esclavage.

Pour comprendre ce respect absolu d'un passé, si court et si long à la fois dans sa continuité, il convient sans doute de prendre en compte le fait que les États-Unis sont la première nation à voir le jour à un moment spécifique, à être une invention politique qui ne soit pas liée à un

Autour de sa Constitution et de ses auteurs, l'Amérique a créé une « religion civique ».

groupe religieux et ethnique ou une langue ou même à un territoire, mais qui se soit constituée autour du ralliement à des valeurs politiques communes. Ces valeurs intangibles s'expriment précisément dans la Constitution des États-Unis. L'Amérique n'est pas la France, un pays où l'État crée la nation : elle n'est pas non plus l'Allemagne, une nation qui se dote d'un État autour de la Prusse. Si l'identité française aujourd'hui est inséparable de la République, c'est autour de la Constitution que s'est créée l'identité américaine. Interpréter la pensée des pères fondateurs n'est pas un exercice intellectuel, c'est un acte politique d'une grande et permanente actualité qui oppose deux camps, les conservateurs attachés à la lettre du texte, et les progressistes qui privilégient « l'esprit de la Constitution ». Autour de sa Constitution et de ses auteurs, l'Amérique a créé une « religion civique » qui n'a pas de précédent dans l'histoire.

Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri, est professeur invité à l'université de Harvard.